

Laval théologique et philosophique



Joseph RATZINGER, *Jésus de Nazareth. 1. Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*. Édition française sous la direction de M^{gr} François Duthel, traduit de l'allemand par Dieter Hornig, Marie-Ange Roy et Dominique Tassel. Paris, Éditions Flammarion, 2007, 428 p.

Nestor Turcotte

Volume 65, numéro 1, février 2009

Les sciences des religions dans l'espace public contemporain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/037954ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/037954ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Turcotte, N. (2009). Compte rendu de [Joseph RATZINGER, *Jésus de Nazareth. 1. Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*. Édition française sous la direction de M^{gr} François Duthel, traduit de l'allemand par Dieter Hornig, Marie-Ange Roy et Dominique Tassel. Paris, Éditions Flammarion, 2007, 428 p.] *Laval théologique et philosophique*, 65(1), 180–181.
<https://doi.org/10.7202/037954ar>

catholique des États-Unis et celui du Groupe de travail luthéro-catholique allemand, le texte du Groupe des Dombes et le consensus auxquels sont parvenus les membres de la Commission internationale de dialogue entre anglicans et catholiques —, la reprise de certains développements mariologiques risque à nouveau non seulement de diviser les Églises chrétiennes, mais de déchirer l'Église catholique elle-même. Dans ce petit ouvrage, Hendro Munsterman instruit le débat sur un des titres mariaux controversés, « Marie corédemptrice », l'autre étant « Marie médiatrice ».

Le premier chapitre, « Les choix mariologiques du concile Vatican II », situe le débat sur un horizon plus vaste : la mariologie avant Vatican II, le discernement opéré au moment du concile et les choix mariologiques de Vatican II et la théologie et la piété mariale après Vatican II. C'est sur cet horizon que le deuxième chapitre examine le titre marial controversé, *coredemptrice*, après un premier développement sur la naissance et le développement des titres mariaux, observant au passage le transfert sur Marie de titres initialement attribués à l'Église et à l'Esprit Saint. C'est ensuite que l'auteur examine l'apparition et la signification du titre *coredemptrice* au xv^e siècle, titre qui s'enracinait cependant dans le titre de *Redemptrice* attribué à Marie à partir du x^e siècle. H.M. examine ensuite l'usage de ce titre chez les théologiens et, enfin, dans les textes romains (5 occurrences, toutes au xx^e siècle), les trois premières n'étant pas du pape lui-même et la dernière occurrence remontant à 1935 si l'on excepte six mentions par Jean-Paul II dans ses discours. Le dossier étant établi, l'auteur s'interroge à la fin de ce chapitre sur la signification que veulent actuellement donner à ce titre les promoteurs de sa dogmatisation, en particulier les promoteurs de la pétition en ligne « *vox populi* ».

Dans le troisième et dernier chapitre, l'auteur propose dix arguments contre l'utilisation de ce titre, s'appuyant notamment sur la Déclaration de la commission théologique internationale du congrès mariologique de Czestochowa.

Cet ouvrage, simple et accessible, est utile au moment où le débat sur la piété mariale et son orientation reprend. Il s'agit d'une étude fort équilibrée qui permet de remettre en contexte certaines idées et de les apprécier dans leur devenir historique. La théologie mariale de langue française a produit trop peu d'ouvrages solides au cours des dernières années, à côté d'une abondante littérature pieuse qui manque parfois d'équilibre et de perspectives historiques et doctrinales. Cet ouvrage, avec quelques autres, vient compenser un peu.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Joseph RATZINGER, **Jésus de Nazareth. 1. Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration.**

Édition française sous la direction de M^{gr} François Duthel, traduit de l'allemand par Dieter Hornig, Marie-Ange Roy et Dominique Tassel. Paris, Éditions Flammarion, 2007, 428 p.

Ce livre, présenté par le théologien Ratzinger, devenu Benoît XVI depuis le 19 avril 2005, est le fruit d'un long cheminement intérieur. Il s'agit là de la première de deux parties d'une œuvre retraçant la vie publique du Christ, de son baptême à la Transfiguration.

D'entrée de jeu, Joseph Ratzinger affirme que les progrès réalisés par l'approche historico-critique ont creusé un fossé de plus en plus profond entre le « Jésus historique » et le « Christ de la foi ». La base historique est sans doute un préalable à une meilleure compréhension des textes bibliques, mais la perspective de la foi, qui est celle des Évangiles, amène constamment à la dépasser. Si on n'ancre pas Jésus en Dieu, le personnage du Nazaréen reste schématique, irréel et inexpli-

cable. Voilà la pierre angulaire de l'ouvrage de Ratzinger. Jésus ne peut être vu qu'à partir de sa communion avec le Père, qui est le centre proprement dit de sa personnalité.

La méthode historico-critique n'épuise pas le travail d'interprétation pour ceux qui ont foi dans les écrits bibliques et qui les croient inspirés par Dieu. Cette méthode étudie le contexte événementiel qui a vu naître les textes. Le projet d'« exégèse canonique », né il y a trente ans et qui vise à lire les différents textes en les rapportant à la totalité des Écritures, vient donner un éclairage nouveau à la recherche historico-critique.

L'auteur de la Bible, selon Ratzinger, ne parle pas en tant que personne privée, comme un sujet clos sur lui-même. Il est porté par un mouvement historique vivant qu'il ne crée pas et qui n'est pas créé par la collectivité, mais dans lequel une force directrice supérieure est à l'œuvre. Les différents livres de la Bible ne sont pas seulement une œuvre littéraire. Les auteurs font partie d'un sujet commun, le peuple de Dieu, à partir duquel ils parlent et à qui ils s'adressent. De plus, ce peuple n'est pas isolé ; il est guidé et interpellé par Dieu lui-même, qui est celui qui parle en profondeur, à travers des hommes et à travers leur humanité.

Ratzinger, en théologien prudent, affirme que ce livre n'est pas écrit contre l'exégèse moderne. Il essaie, au-delà de l'interprétation historico-critique, d'appliquer les nouveaux critères méthodologiques qui l'autorisent à faire une interprétation proprement théologique de la Bible.

Le pape, en prenant appui sur l'unité qui existe entre l'Ancien et le Nouveau Testament, montre Jésus de Nazareth comme étant le nouveau Moïse, accomplissant les attentes d'Israël. Le Christ, Fils de Dieu, est celui qui conduit le peuple de Dieu vers sa libération finale.

Le baptême de Jésus dans le Jourdain symbolise sa mort et sa « descente aux enfers » qu'il a dû vivre aux différentes étapes de sa vie. Pour sauver l'humanité, il a eu à lutter et vaincre les différentes tentations qui travaillent de tout temps l'homme, ouvrant par là le chemin vers Dieu, vers la Terre promise.

Le cœur du livre de Ratzinger est le Royaume de Dieu préfiguré et annoncé dans le Sermon sur la Montagne. Les Béatitudes sont le fondement de la Loi nouvelle. L'ancienne Loi était le résultat d'un tête-à-tête avec Dieu. La Loi d'amour ou la Loi nouvelle est la plénitude de l'union totale entre le Père et le Fils.

La vie nouvelle de l'homme n'est pas d'abord soumission à une Loi, bien que celle-ci ne soit pas effacée, mais entrée en dialogue avec Dieu, écoute de Dieu. Le pape montre alors l'importance de la prière, tout particulièrement la prière du Notre Père que Jésus nous a enseignée.

Ratzinger propose par la suite une lecture proprement théologique des paraboles, expose la nécessité de la vie en Église, préfigurée par le choix des Apôtres où les échecs sont même permis. Enfin, dans les deux derniers chapitres, Ratzinger expose quel est le sens exact de la mission du Christ Messie parmi les hommes.

Œuvre personnelle, n'engageant pas le Magistère, Ratzinger souhaite être lu à partir d'une perspective pastorale. Jésus nous donne la vie en plénitude, parce qu'il nous donne Dieu. Il peut nous le donner parce qu'il est lui-même Un avec Dieu. Parce qu'il est le Fils. Il est lui-même le don, il est « la vie ».

Nestor TURCOTTE
Matane